

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 11

Artikel: Voyage au-delà des clichés

Autor: Deonna, Laurence

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voyage au-delà des clichés

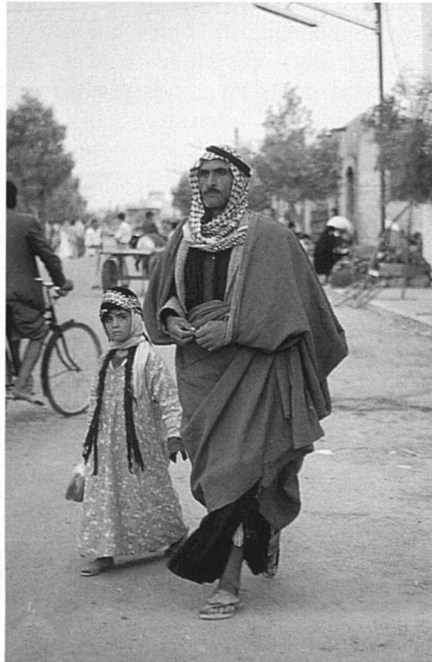
Dans un beau livre* où texte et photos se répondent,
Laurence Deonna met en scène des rencontres et façonne une Syrie méconnue.
Entretien.

Avec la chute de l'URSS, la Syrie socialiste se retrouve face à un vide idéologique qui affole les amis de Nadia, l'écrivaine damascène: «Pour eux, tout plutôt que le vide! Jusqu'à l'aberration. Je connais une avocate, hier féministe de choc, qui se revoile, alors que je suis sûre qu'Allah n'a rien à faire là-dedans. Ne voit-elle pas qu'à ce jeu-là, les femmes vont ressortir dangereusement divisées? Et qu'elle-même fait le jeu de ces forcenés qui assassinent tous ceux qui pensent?» (page 111)

FEMMES SUISSES - Après un livre sur le Yémen, vous écrivez un livre sur la Syrie. A priori vous passez de la chaoyante contrée de la reine de Saba, à un pays plus gris...

LAURENCE DEONNA - C'est une fausse étiquette qui colle à la Syrie comme à beaucoup de pays socialistes. Le socialisme a pourtant parfois permis de conserver de magnifiques bâtiments, je pense à Prague, par exemple. Maintenant ces mêmes villes ont des Mac Donalds partout. Bon! Tout ça pour dire que la Syrie n'est pas grise. Elle a - encore, jusqu'à quand? - du charme. Elle est riche de ses millénaires d'Histoire et de la variété de ses communautés. Dans certains villages, on parle encore aujourd'hui l'araméen, la langue du Christ. Je voulais aussi écrire ce livre pour retenir ce moment, avant que cette région, comme tant d'autres, ne perde de son âme.

«La Bible, ton paysage fout le camp! De quelque côté du front que l'on se place. Ce que la guerre n'aura pas détruit, l'homme s'en chargera. Oliviers poussiéreux, moutons qui moutonnent, villages mariés à la craie des collines, lenteur, harmonie, tout ça s'efface, s'effacera, disparaîtra... Singapour-en-Palestine, Coca-Cola-sur-Jourdain, Miami-sur-Mer Rouge, nous promettent les promoteurs complices, tant Israéliens qu'Arabes. La paix est dans l'air et leurs plans dans leurs tiroirs. De la laideur clé en main» (page 21)



Syriens, Syriennes (1992-1994), Ed. Zoé.
(Photo de couverture - Laurence Deonna)

LD. - J'ai toujours été tentée d'écrire des livres sur des pays méconnus - ou plutôt mal connus. On parle de guerre et de paix entre Israël et les pays arabes, dans ce cadre-là oui, on évoque la Syrie, mais que sait-on des gens qui y vivent? Presque rien. Des volumes ont été écrits sur les Palestiniens, et plus encore sur les Israéliens, mais presque rien sur les Syriens. Et puis écrire le voyage, des livres sur des pays, c'est mon truc! J'hésitais entre l'Iran et la Syrie. Mais finalement je connais peu l'Iran, si immense, alors que je sens bien la Syrie que je pratique depuis longtemps. J'y suis retournée plusieurs fois entre 1992 et 1994 avec en tête cette fois, non pas des articles, mais un livre. Les ambiances, je les connaissais, mais je voulais aller au-delà : à la rencontre des gens.

FS. - Pas faciles ces rencontres...

LD. - La Syrie est un pays fermé, c'est indéniable. J'y vais depuis 1967, j'ai des amis là-bas; sans relations personnelles, il est difficile d'y travailler. Ceci dit, l'hospitalité est grande. Les images que nous nous faisons des pays - et qu'eux-mêmes se font de nous - sont forgées par les politiciens et les medias. Il suffira sans doute que la Syrie signe la paix avec Israël pour que son image se mette à changer!

FS. - Comment se sont faites toutes ces rencontres?

LD. - Elles sont aux deux tiers le fruit du hasard, d'une curiosité certaine... et d'une grande persévérance! D'autre part, contrairement au Yémen dont les extraordinaires façades vous sautent au visage, la Syrie est faite de beautés intérieures, de magnificences architecturales cachées. Ses habitants sont un peu pareils, il faut s'approcher, les approcher.

L'artiste syrien Talal Nasreddine: «Je vais vous étonner, mais j'ai peur de la paix».

- *Quoi? Vous le poète, l'ami des opprimés, des plus petits, l'ami des araignées, vous avez peur de la paix?*

- *«Une paix sauvage, voilà ce qui nous attend, une économie sauvage qui en laissera beaucoup sur le pavé. Et quelle aubaine pour tous ces cinglés qui attendent leur heure, tapis dans les mosquées» (page 64)*

FS. - Quel est le poids de la politique, de la guerre et de la paix, dans votre livre?

LD. - Quand on parle de la Syrie, ces sujets sont incontournables. Je dirais que mon livre est politique malgré lui! Tant il est vrai que dans tout pays socialiste, la politique fait partie du quotidien. C'est si vrai que, comme je l'ai dit, la chute du communisme a créé en Syrie, chez beaucoup d'intellectuels, un vrai drame psychologique. Leurs pôles, c'était Sofia, Prague, Moscou... Finis les échanges de jadis. Finis les livres, les traductions... Cette tragique fracture dans le tiers monde, rares sont chez nous ceux qui l'abordent - ce que je

Le Dr Hasbani, chef de la communauté juive: «Si la paix s'installe pour de bon, beaucoup de juifs émigrés reviendront, j'en suis sûr, surtout ceux qui ont goûté de l'Amérique». Geste de la blouse blanche vers la fenêtre, laquelle donne sur l'église catholique: «La vie aux USA est sans humanité, le paradis est ici, au Moyen-Orient» (page 94)



Syrie. A Hama, ville conservatrice, des étudiantes marient le voile à l'uniforme (obligatoire)! (Photo Laurence Deonna)

fais dans mon livre. Quant à l'idée d'une paix possible avec Israël, elle est omniprésente en Syrie, et pour beaucoup, angoissante. La paix avec cet Israélien mythique dont on parle sans cesse, qui vit à deux pas et qu'on n'a jamais vu... Dans mon livre, j'évoque une femme qui avoue faire des cauchemars à l'idée de se retrouver un jour face à un Israélien.

FS. - Méfiance vis-à-vis des Israéliens, pourtant des juifs vivent en Syrie...

LD. - Plus très nombreux, hélas. Ceci dit, vous avez raison, la tolérance existe bel et bien au quotidien. A Alep, c'est grâce à l'intermédiaire d'un musulman et à la confiance qu'elle avait en lui, qu'une famille juive a accepté de me recevoir. Quant au Dr Hasbani, chef de la communauté juive de Syrie, 90% de ses patients sont musulmans ou chrétiens. On le surnomme d'ailleurs Abou el-Fouqarah, le père des pauvres, car il soigne gratuitement les déshérités - et de quelque religion qu'ils soient.

FS. - Un jeune artiste syrien vous a déclaré qu'au fond les gens n'aiment ni l'amour ni la paix. Qu'en pensez-vous ?

LD. - Je pense qu'il y a du vrai. L'amour dérange les structures établies parce qu'il les transcende, il est la liberté, donc mal toléré. Quant à la paix, il est évident qu'elle se vend mal sur cette planète odieusement mercantile, alors que la guerre, elle,

est une poule aux oeufs d'or. *Last but not least*, la guerre fascine, hélas.

FS - Continuez-vous, comme par le passé, à lutter pour vos idéaux, la paix entre autres ?

LD - La guerre du Golfe a signifié une rupture dans ma vie. Le peu de répondant qu'a eu mon livre *Mon enfant vaut plus que leur pétrole*** a été terrible pour moi. Je me suis sentie affreusement seule. Le temps a pourtant confirmé tout, absolument tout ce que j'avais dénoncé sur le moment, à chaud. Depuis, d'autres guerres ont pris la relève - si j'ose dire... Elles occultent d'ailleurs opportunément les rapports des écologistes qui nous apprennent que suite à la guerre du Golfe, le déséquilibre de l'écosystème dans la région est une tragédie dont on ne connaît encore que la pointe de l'iceberg. Lutter, oui, mais sans illusion. A vrai dire, je ne sais plus très bien par quel bout prendre la lutte.

Un vieux bédouin: «*On est plus riches qu'avant, mais il n'y a plus d'homme fidèle. Autrefois l'amitié avait plus de parfum. La langue arabe aussi donnait plus de fleurs. Avant on mangeait une fois par jour une datte et un bol de lait et on était forts. Aujourd'hui on mange trois fois par jour et on est en coton, pas fichus de porter un concombre !*». (pages 69-70)

FS. - Etant moi-même une femme active toujours en train de rêver d'avoir du temps, j'ai apprécié ces femmes nomades à qui vous demandiez ce qu'elles faisaient toute la journée: «*Pourquoi? On devrait faire quelque chose?*». Silence. Puis l'une d'elles répond pour toutes: «*On ne fait rien. On reste là. On est bien.*» (page 70)

LD - Ce n'est pas une formule, c'est vrai. D'autres nomades que j'ai rencontrées rêvaient de la ville, pas celles-ci. Elles sont là, tranquilles, sachant qu'elles y seront toujours, qu'elles vieilliront dans leur cadre de toujours, entourées de leur tribu de toujours. Pas dans un asile. Chez nous, l'insécurité du lendemain rend les gens fous d'angoisse: où va-t-on me mettre? où vais-je vieillir? Tout ça fait réfléchir...

FS. - Le commentaire du grand comique syrien Dered Laham au sujet de la banque du sperme, fait lui aussi réfléchir.

LD. - Oui. Il dit qu'il y manque le divin. C'est sublime, cette remarque. Le sexe-recette tue l'âme... Et le fric-roi, l'amitié.

* *SYRIENS, SYRIENNES (1992-1994)*, Editions Zoé, 1227 Carouge-Genève, 1995. 128 pages. Couverture couleurs. 44 pages de photos (noir/blanc) de l'auteur. Frs 27.-

**Editions Labor et Fides, Genève, 1992.